

LA SCIEN TOLOGIE,
SON CADRE HISTORIQUE
MORPHOLOGIQUE



Dario Sabbatucci
professeur d'histoire des religions
à l'Université de Rome
Rome, Italie

12 décembre 1983

LA SCIEN TOLOGIE,
SON CADRE HISTORIQUE
MORPHOLOGIQUE

LA SCIENTOLOGIE,
SON CADRE
HISTORIQUE MORPHOLOGIQUE

TABLE DES MATIÈRES

I.	Introduction	1
II.	Contenu doctrinal	2
III.	Pratique rituelle	5
IV.	Considérations finales	7

LA SCIENTOLOGIE SON CADRE HISTORIQUE MORPHOLOGIQUE



Dario Sabbatucci
professeur d'histoire des religions
à l'Université de Rome
Rome, Italie

12 décembre 1983

I. Introduction

La Scientologie est une religion « prophétique », née de l'enseignement d'un fondateur charismatique, L. Ron Hubbard, qui détient la position que Gautama, le Bouddha, a dans le bouddhisme, le Christ dans le christianisme et Mohammed dans la religion islamique (les trois grandes religions d'aujourd'hui). Contrairement au Christ et à Mohammed, Ron Hubbard n'a jamais prétendu avoir une nature divine ou avoir reçu une révélation divine. Comme Gautama, Ron Hubbard prétendait être un homme qui avait découvert la voie de l'illumination spirituelle, le salut et de la liberté.

En 1950, L. Ron Hubbard publia le livre *La Dianétique : la puissance de la pensée sur le corps*. Le livre promettait « l'auto-réalisation » (ou l'accomplissement d'une « vie statique ») par opposition aux frustrations du monde extérieur (le chaos) et contenait des axiomes soutenus par des arguments socio-anthropologiques, historiques, religieux et philosophiques. Le fait est que le succès du livre a donné naissance à une religion, la Scientologie, dont la Dianétique fait maintenant partie. On ne devrait pas être trompé par les prémisses scientifiques provenant du mot « Scientologie ». C'est une religion moderne qui, seulement du fait d'être moderne (ou adaptée au monde moderne), se présente comme scientifique. À cet égard, je vais citer deux cas similaires dont la cohérence religieuse n'est pas à mettre en doute : le bahaïsme dans le domaine de l'Islam et la science chrétienne dans le domaine chrétien.

Le bahaïsme commença au siècle dernier, il tira son nom du titre de son fondateur, *Bahá'ís Ulláh* (« la splendeur de Dieu »), lequel avait été un adepte du babisme, un mouvement religieux islamique perse. Parmi les plus importantes propositions sotériologiques du bahaïsme, il y a l'unité entre la science et la religion.

La science chrétienne fut fondée vers la fin du siècle dernier par la théologienne et prophétesse américaine Mary Baker Eddy. Cette religion tire son origine de la médecine psychosomatique. Comme dans le cas du livre populaire de Ron Hubbard sur la « santé mentale », la science chrétienne a aussi commencé avec un livre populaire écrit par Mary Baker Eddy et publié en 1875 sous le titre *Science et santé*. « Santé » signifie la même chose que « salut » pour ces auteurs prophétiques qui, de cette façon, reprennent plus ou moins le concept latin de « *salus* ».

La première communauté religieuse de Scientologie fut fondée en tant qu'Église en 1954, sous le nom d'Église de Scientologie de Californie. C'est ainsi que la religion s'est perfectionnée, s'organisant sur le modèle ecclésiastique chrétien. Les Églises de Scientologie se sont répandues dans diverses villes du monde anglophone (au Canada, en Australie, en Afrique du Sud, en Angleterre et aux États-Unis), ainsi qu'en France, en Allemagne, au Danemark, en Hollande, en Italie et en Suède. D'autres pays européens (la Belgique, l'Autriche, l'Irlande) ainsi que des pays hors de l'Europe (le Japon, la Corée, l'Inde, Israël, le Mexique) ont vu l'arrivée de missions et d'Églises de Scientologie.

II. Contenu doctrinal

1. Dans la culture chrétienne, l'ensemble des doctrines concernant les valeurs religieuses prend le nom de théologie, parce que tout est lié à la connaissance de Dieu et de sa Volonté. Ici, le terme et le concept de Scientologie se substituent à « théologie ». Au lieu d'être l'étude de (-logie) Dieu (théo-), nous avons l'étude de (-logie) la connaissance (*scientia* « connaissance »), d'où scientologie. Dans les deux cas, cependant, le véritable but de la connaissance est l'absolu ; en fait, cette « connaissance » est absolue. Bien que cela semble exiger étude et application, il s'agit d'une connaissance spirituelle qui transcende la connaissance empirique de l'univers physique, même si on la croit capable d'intervenir sur cet univers physique.

Le contenu de la doctrine de la Scientologie est né de la tendance à l'introversión, qui peut être aussi trouvée dans la recherche chrétienne de « Dieu en vous » typique des dissidences mystiques. Une affirmation de l'Église de Scientologie – telle qu'elle l'exprime dans son acte constitutif en Californie – est que : « La meilleure preuve de l'existence de Dieu est le

Dieu que l'Homme découvre en lui-même. » Cependant, le modèle explicite et implicite de la recherche intérieure de la Scientologie est le procédé de la religion védique qui a commencé avec la méditation pour découvrir les vérités des *Upanishad*.

Le modèle des *Upanishad* est conçu de la façon suivante : la substance de l'univers, *Brahma*, s'identifie elle-même avec la substance de l'Homme, *atman*, ainsi l'Homme peut-il contacter l'univers en reconnaissant son propre *atman* et sans avoir recours aux dieux qui, comme dans n'importe quelle religion polythéiste, sont l'univers lui-même dans ses diverses formes et aspects. En Scientologie, à la place de l'*atman*, nous trouvons le *thétan* qui revêt la fonction d'« essence immuable » qui transcende toute forme éventuelle.

2. La notion de thétan est un fondement de la foi de la Scientologie, tout comme la notion de l'âme l'est pour la foi chrétienne. Mais à cause de la nécessité de distinguer le concept de thétan de celui de l'âme, la Scientologie a créé le nouveau mot, *thétan*, lequel est plus approprié pour une nouvelle religion.

Le nouveau mot répond à deux besoins opposés : 1) atteindre un renouveau complet, libre de toute sémantique, donc un mot inexistant, sans aucune signification dans aucune langue ; 2) limiter le caractère arbitraire de cette invention pour qu'ainsi le nouveau mot ne reste pas sans un sens, même s'il n'en a pas dans les langues existantes. En somme, on voulait donner au nouveau mot une nécessité qui pourrait surmonter l'éventualité d'un artifice. La lettre grecque *thêta*, qui par elle-même ne signifie rien, a été choisie. C'est aussi la première lettre de *Theos* (Dieu) et de *thymos* (âme) et elle a été choisie comme racine d'un mot qui phonétiquement est similaire au mot indien *atman*.

Le lien morphologique entre *atman* et *thétan*, qui comme on pourrait le juger objectivement provient du fait que le second est dérivé du premier, est plutôt vu par la Scientologie comme une anticipation indienne du concept Hubbardien. Ainsi, nous trouvons dans les livres de Scientologie : « Le Soi éternel et indestructible (*atman*), dans les *Upanishad*, est une anticipation précoce du concept du thétan propre à la Scientologie. »

3. La Scientologie suit le modèle des *Upanishad* avec le but de regarder vers l'intérieur pour trouver une relation correcte entre soi et l'univers : « Petit à petit, à mesure que le thétan progresse dans la connaissance de lui-même, son aptitude à établir un lien avec les forces universelles (dynamiques) qui travaillent au niveau du devenir (par opposition au niveau de l'être, où le thétan devient reconnaissable) augmente. »

Les *dynamiques* sont au nombre de huit et ce sont les impulsions vers la survie de l'individu en tant que lui-même, à travers le sexe et la famille, le groupe (s'étendant de la communauté à la nationalité), l'humanité, les formes de vie (y compris les animaux et les plantes), l'univers physique, l'univers spirituel – symbolisé par la lettre *thêta*, comme dans le mot *thétan*, ou l'être spirituel – et l'Être suprême.

4. De la relation entre le thétan et les huit dynamiques découlent des conséquences psychosomatiques, éthiques, parascientifiques et rituelles. En termes de Scientologie, cette relation est comprise comme la réduction du chaos pour parvenir à la réalité ordonnée constituée par le thétan. Nous pourrions le comprendre en termes historiques et religieux en constatant qu'une fonction typique de toute religion est de conférer une valeur métahistorique aux réalités historiques. Ici, comme ailleurs, l'objet est de surmonter, grâce à l'« être » métahistorique, le « devenir » chaotique historique, l'histoire elle-même, vue comme une histoire personnelle, comme l'histoire nationale, l'histoire de l'humanité, l'histoire naturelle et l'histoire surnaturelle (la création du monde, l'action du créateur, de son intervention sur le créé). Toutes ces « histoires » piègent et détruisent l'individu qui ne sait pas comment s'orienter (ni comment les orienter) parce que le thétan a perdu conscience de lui-même. Mais lorsque le thétan a atteint sa pleine conscience, tout est de nouveau en ordre, avec les conséquences suivantes :

Conséquences psychosomatiques : le thétan suscite santé mentale et physique, donnant la meilleure direction possible à l'activité du corps et de la psyché.

Conséquences éthiques : le thétan gère ses relations familiales et sociales, ainsi que celles qui concernent le genre humain.

Conséquences scientifiques : le thétan illumine la recherche scientifique et technique dans tous les domaines. En dehors de la production technique et scientifique, il favorise également la production artistique et littéraire. Le maître à penser qu'est Ron Hubbard est salué à la fois en tant qu'écrivain et en tant que scientifique, et il était particulièrement doué pour la navigation, la photographie, la musique, la minéralogie, l'agronomie et les systèmes de communication.

De ce point de vue, nous pouvons remarquer que le parallèle avec les *Upanishad* est amené à ses conséquences extrêmes : le tantrisme – produit ultime de cette évolution religieuse – promet des pouvoirs qui, dans le cadre du temps et de l'environnement, pourraient être définis comme « magiques » ; la Scientologie promet des pouvoirs que nous

appelons artistiques, littéraires, scientifiques ou technologiques, mais dans les deux cas, on peut parler de l'ouverture mystique du monde à l'intervention de l'être qui a découvert en lui-même la capacité mystique d'intervenir.

III. Pratique rituelle

1. La formulation théorique du thétan a aussi des conséquences rituelles. Nous pourrions parler, avec réserve, d'un véritable culte du thétan, étant donné que le concept du thétan est le concept qui donne à la Scientologie son caractère unique. En d'autres mots : les formalités liturgiques, les services religieux, les ministres, les symbolismes, etc., tout cela constitue ce que nous pourrions définir comme accessoire en comparaison du thétan, le rite de reconnaissance du thétan (l'« audition » dont je parlerai plus tard) étant fondamental. Nous pouvons également considérer ces « accessoires » comme simplement empruntés à la religion chrétienne, bien que la Scientologie tende vers les « religions comparées ».

Ce ne sont pas en fait deux différentes racines, car les « religions comparées » sont simplement la réduction inconsciente des expressions culturelles non-européennes ou pré-chrétiennes avant la thématique religieuse chrétienne (au moins dans l'usage que Hubbard fait de l'expression « religions comparées »). Pour ce qui est de l'image religieuse orientale qui met l'accent sur le thétan (soi-même) au lieu d'un dieu ou d'une puissance surhumaine, le caractère légitime de la Scientologie se trouve là aussi validé dans un sens phénoménologique à la fois à cause du caractère « divin » donné au thétan (qui dans tous les cas *est* surhumain) et des importantes analogies qui existent avec d'autres religions (en particulier les religions orientales) et avec le christianisme lui-même.

En tout cas, les rites de la Scientologie comprennent également la cérémonie du nom (au lieu de baptême), du mariage et des funérailles, en plus des pratiques visant à reconnaître le thétan et sa relation avec l'univers (en particulier l'audition et en partie le service de l'Église).

2. L'audition est d'un point de vue phénoménologique un rite d'initiation, même si elle est pratiquée à tous les niveaux de la religion de Scientologie. C'est le rite d'entrée de la Scientologie où l'on gagne pour la première fois une connaissance du thétan. Le jugement *subjectif* en Scientologie peut être différent du jugement *objectif* de la phénoménologie religieuse. En fait la littérature de la Scientologie préfère présenter l'audition davantage comme un « conseil pastoral » que comme un rite, pour la comparer à la religion chrétienne, comme relevant davantage de l'action d'un conseiller spirituel (même si cela entre dans le cadre de la confession catholique) que de celle plus « sacramentelle » d'un prêtre. La raison

est que tout le monde doit être capable de se connaître soi-même en tant que thétan, et ce de manière subjective. Le procédé rappelle vaguement le traitement psychanalytique, mais les scientologues préfèrent la comparer aux pratiques zen.

Le rite de l'audition est pratiqué lors de « séances » avec une durée fixe (rituelle, comme nous l'avons dit). Le ministre est appelé un « auditeur », celui qui reçoit l'audition est appelé un « préclair ». La terminologie basée sur l'audition enlève autant que possible au rite le sens d'initiation, comme si, au lieu d'un rite d'initiation, il s'agissait de conseil pastoral informel, même s'il est cathartique. La désignation de l'initié se pose à nouveau dans le sens du mot « préclair », quelqu'un qui n'est pas encore Clair, mais qui aspire à le devenir.

L'initiation est graduelle, comme dans les anciennes religions mystiques et dans le christianisme lui-même, où la perfection se produit graduellement : le baptême, la confirmation, l'eucharistie, par exemple ; elle est similaire au christianisme, à sa confirmation et à l'admission à la nourriture pastorale qui unit aussi physiquement le corps humain au corps du Christ.

Le procédé consistant à amener quelqu'un du premier niveau de préclair au niveau de Clair et au-delà est conçu comme un procédé libérateur (« libération »), et « libéré » est la désignation de la personne qui est en train de suivre ce procédé, dont chaque étape est appelée un « grade de libération » jusqu'à l'état de Clair.

Le Clair est le « saint », ou l'aspirant à la « sainteté » que les scientologues préfèrent comparer au bouddhiste Arhat (le « vénérable ») et au Boddhisattva, celui qui a atteint le stade de bouddha, mais reste dans ce monde pour aider les autres à l'atteindre. Mais le Clair est aussi compris comme une analogie avec un « ordinateur » dans le sens qu'il a acquis l'aptitude à résoudre de façon objective et impartiale tout problème si toutes les données sont disponibles. L'image de l'ordinateur est utilisée dans les écrits de Scientologie, qui est définie comme la « religion de l'âge de l'espace ».

On parle aussi de l'« électromètre » inventé par Hubbard et que nous pourrions considérer comme un instrument liturgique de l'âge moderne caractérisé par l'électronique. C'est un appareil de mesure électronique qui indique objectivement le tourment spirituel et le degré de libération atteint par un préclair dans une séance d'audition.

3. Les services religieux donnés dans les Églises de Scientologie ne sont pas très différents des services des diverses Églises protestantes qui opèrent en Amérique. Les scientologues

montrent leur unicité non tant dans la forme que dans le contenu. Le sermon de Scientologie, qui constitue le noyau du service, n'impose ni un dogme ni une menace de punition telle que l'enfer, c'est une sorte d'exposé rationnel. Il remplace le dogme par les axiomes de Hubbard, et la seule « menace » est « l'enfer dans la vie » résultant du fait de ne pas appliquer les principes de Scientologie. Le service de Scientologie inclut aussi une prière sous forme de requête, qui s'adresse à une destination surhumaine qu'on croit capable d'accorder ce qui est demandé. Cette action, recommandée par les manuels liturgiques de Scientologie, demande à l'auteur de l'Univers 1) de permettre à tous les hommes d'atteindre une compréhension de leur nature spirituelle et d'arriver à connaître l'auteur de l'Univers dans le but d'atteindre la « liberté totale » (cette prière est appelée « Une prière pour la liberté totale »), 2) de préserver les droits de l'Homme pour que tous puissent croire et pratiquer librement et soient délivrés de la guerre, de la pauvreté et du besoin. La prière se termine par un « Amen » où Dieu est explicitement nommé : « Que Dieu permette qu'il en soit ainsi. »

4. Ni le mariage ni l'enterrement, qui apparaissent sous différentes formes dans la liturgie de la Scientologie, ne proviennent du besoin théorique du thétan. Il n'y a que dans le rite consistant à donner un nom au nouveau-né, qui prend la place du baptême dans la religion chrétienne, que l'on trouve dans la documentation de Scientologie une relation directe entre sa fonction et le thétan.

Voici le texte explicatif du rite : « Le but principal de la cérémonie du nom est d'aider le thétan à s'orienter. Il a récemment pris son nouveau corps. Il est conscient qu'il lui appartient et qu'il le fait fonctionner. Cependant, on ne lui a jamais fait connaître l'identité de son corps. Il sait qu'il y a plusieurs corps d'adultes autour de lui, mais on ne lui a pas dit qu'il y a des adultes bien spécifiques qui vont prendre soin de son corps jusqu'à ce qu'il se soit développé au point où il peut s'en occuper de lui-même. » En d'autres termes, c'est le rite qui consiste à présenter le thétan à son corps, à ses parents, à son parrain et sa marraine et à l'assemblée.

5. En accord avec sa nature religieuse, la Scientologie a adopté des marques distinctives – telle la croix de Scientologie portée par les ministres de l'Église et exposée dans les Églises – qui communiquent d'emblée l'image d'une religion.

IV. Considérations finales

Le présent exposé est destiné à répondre à la question de savoir si, en termes scientifiques, religieux et historiques, la Scientologie devrait, en toutes circonstances, être considérée comme

une religion. Il n'aborde pas la question d'un certain manque de « divin » et d'« eschatologie », ni de l'existence d'une éthique codifiée de l'éthique et d'une politique de réforme. La raison en est que ni l'absence ni la présence de ces caractéristiques n'est utile à un jugement scientifique.

Dans la fondation d'une science des religions, E. B. Taylor a exclu de la définition de religion « la croyance en une divinité suprême ou en un jugement après la mort ». À ce sujet, nous pourrions ajouter que dans le cas de la Scientologie, il ne s'agit pas d'omissions dépréciatrices, mais d'omissions fondant une structure religieuse qui en fait transcende à la fois la théologie et l'eschatologie chrétienne.

À titre de clarification, je donnerai l'exemple d'une divergence spécifique par rapport à l'eschatologie traditionnelle : avec le concept du thétan en tant qu'être immortel, au-delà des limites d'une période historique ou d'une vie, une discussion eschatologique de « la fin » n'a aucun sens.

En conclusion, ce qui rend la Scientologie reconnaissable en tant que religion est d'abord sa ressemblance avec d'autres religions (fait déjà établi dans cet exposé). De plus, et particulièrement à la lumière de la distinction occidentale entre le « civil » et le « religieux », tout ce qui est dit ou fait dans le cadre de la Scientologie ne peut et ne doit avoir un sens dans notre culture que si elle est comprise en tant que religion.

Pour cela, le présent exposé répond à toute question juridique possible en déclarant sans équivoque que la Scientologie est une religion de par son contenu théorique et l'élément de salut, de par son rituel transcendant l'histoire, de par son impulsion de prosélytisme d'un genre prophétique, et de par l'organisation ecclésiastique qui, entre autres choses, détermine sa propre relation avec l'organisation des États où elle est accueillie parmi les citoyens.

DARIO SABBATUCCI

12 décembre 1983